



21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 103, décembre 2011 & janvier 2012

Editorial

- Réinventer ensemble notre civilisation

Agenda

- Assemblée générale de D&S
- CA de D&S
- Rencontre avec Jean-Marie Muller

Résonances spirituelles

- Les grands courants de l'humanité, *Bernard Besret*
- Notre langue maternelle du sens, *Odile Guillaud*.

Débats démocratiques

- À propos de la seconde rencontre de la laïcité du 6 décembre 2011, *Jean-Claude Devèze*
- La précarité croissante des jeunes, *Bernard Ginisty*

Démocratie et spiritualité

- Des semaines sociales 2011 consacrées à « la démocratie, une idée neuve », *Jean-Claude Devèze*

Échos d'ailleurs

- L'exception humaine, de Paul Valadier (Cerf, 2011), *Bernard Templier*

Informations diverses

- Les chrétiens et la politique, avec J.-B. de Foucauld,
- Première réunion du groupe Ile de France Pacte civique
- Livre Pacte civique
- Création de groupes locaux D&S et groupes locaux Pacte civique
- Oser la fraternité

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

Éditorial

Réinventer ensemble notre civilisation

Les civilisations naissent, s'épanouissent, traversent des épreuves et meurent si elles ne les surmontent pas. De nombreux livres, comme celui de Jared Diamond édité en français par Gallimard en 2006, intitulé *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, analysent les causes de la grandeur et de la décadence des civilisations. Face au rôle important joué par les facteurs économiques, écologiques et démographiques dans l'évolution des civilisations, la plupart des auteurs mettent en avant l'importance cruciale des sphères politiques et culturelles, et en particulier des religions et/ou idéologies.

Notre civilisation occidentale, en relatif déclin démographique, traverse actuellement des épreuves qui remettent en cause sa prééminence politique et économique. Ce qu'elle exporte le mieux actuellement est son système démocratique et son modèle consumériste ; ceci peut sembler paradoxal à un moment où la qualité de sa vie démocratique faiblit et où son modèle de développement est remis en cause.

Sur quelle base réinventer notre civilisation ou au moins construire la nouvelle étape de son épanouissement pour l'adapter au monde actuel ? Ce sujet a été déjà largement abordé par divers auteurs ou mouvements. Ainsi, Edgar Morin dans *Pour une politique de civilisation* proposait une voie pour dépasser notre système actuel, pour le métamorphoser en s'appuyant sur une réforme intellectuelle et sur une refondation politique. Inquiet des risques croissants de conflit comme de la multiplication d'individus-clones esclaves de la mondialisation, Emmanuel Juste Duits propose pour sortir de nos systèmes et nos milieux clos un *Mode d'emploi de la civilisation planétaire* (édité chez Chronique sociale).

La question du rôle futur des civilisations française, européenne et occidentale dans les mutations planétaires en cours est posée à tous ceux qui cherchent à contribuer à préparer l'avenir ; il faut rappeler que chaque personne, chaque organisation, chaque territoire, chaque pays, chaque union de pays est appelé à contribuer à coconstruire le futur de nos civilisations de plus en plus interdépendantes.

Avec le Pacte civique, nous cherchons à préparer les changements en France de notre culture et de notre démocratie en liant transformation personnelle et transformation sociale et en développant le pouvoir d'organisation et de coopération de la société civile au sein d'un collectif agissant. D'autres pactes et mouvements s'efforcent d'agir dans la même direction.

Avec D&S, nous invitons à une étape supplémentaire basée sur un approfondissement intérieur, car nous sommes persuadés qu'une spiritualité, avec

ou sans dieu, ouvrant à l'altérité, à la vérité et à la gratuité est porteuse d'une démocratie en acte. Nous ne savons pas quelle étape vers une civilisation renouvelée cela permettra de franchir, mais nous sommes persuadé que, sans souffle spirituel et sans vitalité démocratique, notre civilisation continuera son déclin.

Agenda

Assemblée générale de D&S

le samedi 17 mars de 10H à 13H, à l'Odas, 250 bis Bd Saint Germain, 7ème, métro Solferino.

CA de D&S

le mardi 31 janvier à 17H 30, au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013).

Méditation inter-spirituelle

Mardi 20 décembre, mardi 17 janvier, mardi 21 février : à 18H30, au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006).

Rencontre avec Jean-Marie Muller

autour de son livre Désarmer les Dieux, le christianisme et l'islam face à la non-violence, Mercredi 25 janvier, à 19H, au Forum 104.

Résonances spirituelles

Les grands courants de l'humanité

Je vois les grands courants de l'humanité

Chacun avec sa couleur qui se diversifie en savants camaïeux

Source de sérénité et bonheur pour les uns,

source d'angoisse, de culpabilité et de souffrance pour les autres.

Traces lumineuses ici,

traces obscures ailleurs.

Clignotant de l'éclat de la sagesse et de la sainteté,

mais noircissant souvent le tableau par le cynisme, le fanatisme et la cruauté.

Dans leurs interstices j'aperçois des amoureux de la sagesse

qui ont préféré faire leur chemin en dehors de ces grandes voies.

Parfois en se croyant athées,

à cause des ambiguïtés des noms donnés au principe de toute chose,

ou encore à cause du rôle imaginaire que les hommes ont attribué dans l'histoire à ce qu'ils appellent « Dieu ».

Je vois des hommes et des femmes en prière sur toute la surface de la Terre.

Dans toutes les langues, tous les dialectes,

Leurs prières s'adressent à toutes sortes de divinités.

Aucune importance si cela leur fait du bien.

La prière qui compte avant tout est celle qui s'exprime par ce qu'ils font,
qui s'exprime par ce qu'ils sont.

Toute vie, en soi, est déjà une forme de prière,

une réponse à la parole sous-jacente qui la pose dans l'existence.

Même celui qui pense ne jamais prier

prie par la manière dont il vit :

qu'il mange, qu'il dorme, qu'il travaille, qu'il fasse l'amour ou se détende,
tout est réponse à cela qui lui donne d'exister.

Tout ce qu'il vit contribue à son insu, en ombre et en lumière,
au spectacle de l'éternité.

La conscience de l'homme,

non la conscience de ceci ou cela,

d'être heureux ou de souffrir du froid,

mais la conscience d'être conscient, aussi fragile soit-elle,

fruit du fonctionnement organisé de tout son corps,

fruit de la machinerie de son cerveau,

du jeu complexe de ses synapses et de ses neurones,

est une participation aléatoire à la conscience du tout.

Si l'homme parvient à l'actualiser par son attention,

à l'orienter par son intention en désir de bien pour les autres,

pour ses proches d'abord et, élargissant peu à peu son champ, pour l'humanité tout
entière,

alors il participe, à sa mesure,

à la puissance créatrice du principe qui le pose dans l'existence.

C'est la loi de la vie.

C'est le fondement de l'efficacité de la prière,
quelle que soit la forme anecdotique qu'elle revête.

Aucun mérite à cela.

Il suffisait de s'ouvrir,
d'accepter d'être le canal de la puissance créatrice,
qui, elle, est disponible et active en tout lieu et à tout instant.

Cela n'exonère pas de l'urgente obligation d'œuvrer à rendre meilleure la vie en ce monde.

Mais devant la misère qui submerge la planète,
quand les bras nous tombent, que le sentiment d'impuissance nous submerge.

Seule l'ouverture à la puissance inépuisable du principe qui est présent au plus profond de nous

nous permet de contribuer, de façon non quantifiable, au mieux-être de l'humanité.

Bernard Besret

À hauteur des nuages, chroniques de la montagne taoïste (Ed. Albin Michel)

Notre langue maternelle a du sens

Comme beaucoup de chrétiens de ma génération, j'ai été élevée dans l'idée que nous détenions La Vérité, en matière de religion. Nous avons reçu ce trésor en héritage, à charge pour nous de le partager.

Pour la petite fille consciencieuse que j'étais alors, c'était bien lourd à porter, cette responsabilité d'annoncer la « bonne nouvelle » à la terre entière !!! Le Christ n'a-t-il pas dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » ?

Et puis, au fil du temps, des rencontres, des expériences (telles que la nuit interreligieuse de Saint Merri), j'ai appris à relativiser La Vérité : ma foi a évolué, elle s'est libérée du carcan de La Vérité. Ainsi que me le disait un ami philosophe, « le Christianisme, c'est ta langue maternelle du sens ».

Il y a d'autres langues, bien sûr, mais celle-là, c'est la mienne, et je l'aime : je veux l'approfondir et la travailler. C'est dans cet esprit que je me prépare à « savourer » notre belle fête de Noël : la Naissance de l'Enfant Dieu.

Odile Guillaud.

Débats démocratiques

À propos de la seconde rencontre de la laïcité du 6 décembre 2011

Contexte de la rencontre

Cette rencontre était organisée par le groupe socialiste, radical et citoyen de l'Assemblée nationale à l'occasion de la sortie de l'ouvrage collectif « le guide pratique de la laïcité, une clarification par le concret ».

Ce guide a été réalisé sous la direction de Jean Glavany, avec l'appui de Dounia Bouzar et de son cabinet « cultes et cultures » ainsi que d'un groupe de militants. S'appuyant sur des enquêtes dans des mairies de Gauche, il permet d'appréhender comment, en respectant le cadre législatif actuel, des compromis sans compromission avec les principes de la laïcité ont été trouvés sur des sujets délicats.

Close par François Hollande, cette rencontre avait aussi pour objectif de contribuer à ce que le PS et son candidat à la présidentielle reprennent pied dans le domaine sensible de la laïcité (voir article dans le monde du 7/12 de Stéphanie Le Bars « *la gauche cherche sa voie entre pragmatisme et principes idéologiques* ») ; en terme de proposition électorale, cela se traduit par celle d'ajouter dans la Constitution les deux premiers articles de la loi de 1905.

Contenu du livre

Il est très bien fait, illustrant chaque sujet délicat (gestion des lieux de culte, gestion des associations, financement des établissements d'enseignement privé, restauration scolaire, cimetières) par des fiches sur des situations précises, avec successivement présentés la *problématique* et le *que faire ?*

Le guide illustre bien les nécessités de processus longs d'écoute, de dialogue et de concertation avec les parties prenantes avant que des conseils municipaux décident à la plus large majorité possible ; il devrait aider les élus à prendre le temps nécessaire pour ne pas verser dans des dérives communautaristes face à des demandes identitaires. Il ne s'agit pas de négocier avec des minorités des accommodements raisonnables, mais de trouver des normes générales pour satisfaire le plus grand nombre.

Que retenir de cette rencontre ?

Il faut d'abord noter la forte tension dans la salle entre les militants d'une laïcité idéologique et les nombreux partisans d'une recherche de dialogue pour prévenir et régler les conflits. Cela conduisait certains à vouloir sortir des sujets pratiques abordés pour revendiquer une prise en considération des athées et agnostiques qui sont négligés dans des débats où l'on ne prend en compte que les problèmes des

croyants. Allant plus loin que le rejet de toute adjonction d'un adjectif (par exemple ouvert) au mot de laïcité, certains font de ce mot la valeur centrale de leur spiritualité.

Les idéologues, emmenés par un Henri Pena-Ruiz offensif, souhaitent remettre en cause la loi Debré et le statut des cultes en Alsace-Lorraine ; plus grave à mon avis, ils étaient sur des positions rigides, n'admettant pas qu'il fallait chercher des solutions en faisant évoluer les mentalités : « la pédagogie ne s'applique pas à l'adulte ». Un exemple intéressant a été la contestation par les laïcs durs du maire de Lomme, Yves Durand, qui a déclaré courageusement avoir évolué sur le cas de la piscine de Lille : celle-ci ayant un temps eu des horaires réservés à des groupes de femmes, il a constaté que les horaires réservés avaient permis ensuite de passer à la piscine mixte.

Dans un pays où les immigrations les plus récentes ont accentué les différences culturelles, Dounia Bouzar demande de donner du temps à ces immigrés récents pour s'adapter à la culture française : « pour remettre en cause des croyances traditionnelles, il faut bénéficier d'un cadre non agressif, sécurisé ». Par ailleurs, elle a plaidé pour prendre en compte des critères de non-discrimination dans tout appui à une association culturelle. Ce qui est en jeu, c'est le respect des personnes tout en favorisant les relations avec autrui et la prise en compte des communautés tout en exigeant le respect des lois de la République.

Un point de convergence a été trouvé sur la nécessité de promouvoir un apprentissage généralisé de la laïcité. C'est dans cet esprit que le Pacte civique est en train d'organiser avec Dounia Bouzar dans différentes villes une « caravane de la gestion de la différence de nos convictions ».

Ma brève intervention à la fin

Au moment où François Hollande arrivait, j'ai été le dernier intervenant de la salle à qui Claude Serillon a donné la parole à l'issue de la troisième table ronde. M'étant présenté comme l'un des portes-parole du Pacte civique, j'ai juste dit que le Pacte civique avait proposé un engagement en lien avec la laïcité : « dans les communautés spirituelles et courants de pensée organisés, rechercher les valeurs communes du vivre ensemble dans le cadre de la laïcité ».

Jean-Claude Devèze

La précarité croissante des jeunes

(Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 12 novembre 2011)

Le Secours Catholique vient de publier son rapport annuel concernant l'année 2010 (1). Il porte principalement sur l'aggravation de la situation des jeunes dans notre pays. Près d'un jeune sur cinq est concerné par la pauvreté. Les 18-25 ans représentent 12% des bénéficiaires, une proportion plus importante que dans la population française (près de 10%). Selon Bernard Thibaud, secrétaire général du Secours catholique, les jeunes de 18 à 25 ans "sont aujourd'hui les plus touchés

par la pauvreté, bien plus que les personnes âgées. Le passage du jeune à l'âge adulte est devenu plus difficile car les trois facteurs qui soutenaient son autonomie (la famille, l'emploi, le logement) sont fragilisés".

Plus d'un tiers des jeunes accueillis vit dans des "substituts de logement" (hôtel, amis, centre d'hébergement, abris de fortune, caravane...). Peu accèdent à des logements sociaux. Ils rencontrent de vraies difficultés à stabiliser leur vie professionnelle, ont peu de ressources et des contrats de travail précaires. Autre constat : pour la première fois, la proportion de personnes ayant un niveau d'étude supérieur (39,8%) est plus importante que celle n'ayant pas dépassé le primaire (36,6%). Cela démontre que "même le niveau d'étude supérieur ne met pas à l'abri de la pauvreté".

Face à cette situation, on nous explique une fois encore que le social est une charge et qu'il faut donc, à marche forcée, être de plus en plus compétitif et performant. Or, tant que le dogme qui fait du social un sous-produit de l'économique restera celui des gouvernants, il y a peu de chances que l'on réponde à l'ampleur de la crise

C'est ce qu'analyse avec beaucoup de justesse Dany-Robert Dufour dans une tribune du journal *Le Monde* : « D'où vient donc cette courte vue qui pousse à croire que les remèdes à la crise sont économiques ? Cette illusion émane des théories ultra et néolibérales elles-mêmes qui prennent l'économie marchande et financière pour référence unique. Du coup, ce sont les autres grandes économies humaines qui sont oubliées, avant d'être mises au pas : les économies politique, symbolique, sémiotique et psychique. Nous vivons en quelque sorte dans un nouveau totalitarisme sans le savoir, découlant de l'impérialisme théorique de l'économisme néo et ultralibéral faisant l'impasse sur tous les autres secteurs où les hommes échangent entre eux : qu'il s'agisse des règles pour gouverner la cité, des valeurs dont ils tirent des principes, des discours porteurs de signes à la recherche du sens, des intensités et des flux pulsionnels mis en jeu (2).

On aimerait que la légitime préoccupation de nos gouvernants à bien remplir leur copie pour mériter la note triple A des agences de notation dont le paradigme fondamental, en matière financière, est justement celui qui a conduit à la crise, s'accompagne d'une mobilisation encore plus importante face à la dégradation du tissu sociétal dans notre pays.

(1) Rapport statistique 2010 du Secours Catholique, novembre 2011. « En 2010, le nombre de personnes aidées par le Secours Catholique augmente : 1 492 000 personnes rencontrées, soit + 2,3 % par rapport à 2009. La proportion de situations de pauvreté déjà connues augmente aussi (35 % en 2010). Un des premiers constats est que le Secours Catholique accueille de plus en plus de familles avec enfants : 52,7 % des situations rencontrées. Par ailleurs, 92 % des ménages sont bien au-dessous du seuil de pauvreté. Les jeunes subissent de plein fouet la crise économique et sociale, ils sont plus diplômés, plus qualifiés que les générations précédentes mais paradoxalement plus précaires. Ils cumulent tous les risques et toutes les difficultés. Ils devraient bénéficier d'un certain nombre de droits (formation, emploi, santé, logement) mais ce n'est pas le cas. L'État est globalement peu présent à leurs côtés. Ainsi, 30 % des jeunes accueillis par le Secours Catholique sont sans aucune ressource, 36 % vivent en logement précaire, et plus de 40 % sont au chômage » <<http://www.secours-catholique.org>>

(2) **Dany-Robert DUFOUR** : *Fukushima, dettes ou « affaire DSK » : nos sociétés vivent une dépression financière, mais aussi morale et intellectuelle. In journal **Le Monde** du 30 octobre 2011. Dany-Robert Dufour est professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris VIII. Il est l'auteur de l'ouvrage : *Le Divin Marché. La révolution culturelle libérale. Editions Denoël 2007**

Démocratie et spiritualité

Des semaines sociales 2011 consacrées à « la démocratie, une idée neuve »

Les semaines sociales de France portaient cette année sur un thème important pour D&S, celui de l'avenir de notre démocratie. Elles ont apporté divers éléments intéressants de diagnostic, d'où découlaient des recommandations générales ; par contre, il s'est avéré difficile de dégager un fil conducteur capable d'aider à réinventer ensemble une démocratie nouvelle.

Parmi les difficultés que rencontre notre démocratie, il a été d'abord noté la tendance de nombreux citoyens à privilégier ce qui peut préserver ou accroître leurs droits individuels et à oublier l'importance du collectif. Il a été aussi une fois de plus souligné les fractures démocratiques qui s'accroissent, entre des votants blancs, âgés, nantis et des non-votants très nombreux parmi les personnes en situation d'exclusion et parmi les jeunes au chômage, qui souvent ont mal vécu leur parcours scolaire ; de plus, ce sont ces jeunes générations qui devront de plus en plus payer pour les générations qui les précèdent... Plus nouvelle a été la mise en évidence des difficultés de nos institutions qui peinent à rendre pédagogique l'élaboration des lois faute d'un bon équilibre des pouvoirs entre une présidence abusant du discours d'autorité et un parlement souvent transformé en chambre d'enregistrement ; par ailleurs se multiplient les règles échappant à la loi. Inquiétantes sont enfin les difficultés croissantes des corps intermédiaires à jouer un rôle de construction de compromis constructifs entre les forces sociales.

Le pessimisme sur le fonctionnement de la démocratie française était au menu de ces semaines sociales : Olivier Mongin a rappelé que, pour beaucoup de citoyens, « les autorités étaient sans trop de pouvoir et que le pouvoir avait de moins en moins d'autorité » ; Véronique Davienne s'est demandé si l'on n'était pas passé « de la lutte des classes à la lutte pour des places » ; Pierre Manent a dénoncé la perte de confiance des citoyens dans les possibilités d'action commune et donc leur entrée dans une certaine passivité ; Loïc Blondiaux a constaté le rôle croissant d'oligarchies et la dérive liée à la professionnalisation de l'activité politique ; Jean-Paul Delevoye a regretté le recours croissant à l'émotion ; etc.

D'autres intervenants n'étaient pas beaucoup plus optimistes sur l'avenir de la démocratie européenne. Ainsi, pour Pierre Manent, l'Union européenne, promotrice de règles et de gouvernance plutôt que de lois et de gouvernement, est de plus en plus inapte à toute grande vision. Quant à Paul Thibaud, il a rappelé le risque de ne rien laisser entre l'individu et l'humanité : « ce danger tient à l'idée fautive que nous avons de l'universel, imaginé comme surplombant les peuples et

les cultures, séparé de la substance de l'humanité » ; il a plaidé pour s'ancrer dans la réalité d'un agir ensemble, d'une action collective qui fera la Nation européenne. Marisol Touraine pour sa part, soulignant avec d'autres la nécessité de refonder l'Europe, a constaté le décalage croissant « entre l'espace démocratique qui est resté national et l'espace de l'action qui est devenu international ». Pour faire contre poids à la mondialisation, il a été préconisé par Pascal Lamy de localiser chaque fois que possible les débats sur les problèmes globaux.

Ce diagnostic sévère a été entrecoupé de réflexions générales invitant à changer notre état d'esprit, à l'exemple des affirmations suivantes :

- il n'y a pas de démocratie sans démocrates ;
- l'objet de la démocratie étant d'être parti prenante, il faut prendre parti ;
- la vie démocratique a besoin d'acteurs collectifs responsables de la mise en œuvre des droits pour tous ;
- la force motrice de la démocratie réelle est en définitive morale, reposant sur la conviction que tous, y compris les moins experts, les plus pauvres disposent d'un savoir que les autres doivent rencontrer pour atteindre leur propre vérité ;
- penser la démocratie comme un projet politique ;
- pour mener à bien un projet démocratique, il s'agit moins de définir l'objectif final que de conduire dans la durée un parcours et ses étapes ;
- libérer en nous cette étincelle de vie qui est le propre de toute conversion, qui nous ouvre à cet horizon d'espérance, dont Paul Thibaud nous a dit qu'il constituait une contribution spécifique que l'on pouvait attendre d'un christianisme civique.

Jean-Luc Marion, dans une intervention décalée par rapport aux autres, s'est efforcé de montrer comment une vision radicale du don pourrait permettre à la démocratie de se renouveler. Une piste : la conception économique du citoyen possesseur de lui-même, lié à l'échange, se désagrègant, l'acteur du don doit prendre la place de l'acteur économique pour réactiver la démocratie.

Passer de la réflexion aux propositions concrètes reste comme toujours difficile ; dans une atmosphère bruyante, les carrefours du samedi après-midi, ont permis aux groupes d'une dizaine de participants d'échanger, mais sans que cela influence le résultat final. Pour renouveler le concept galvaudé de démocratie participative, divers orateurs ont préconisé plus de démocratie délibérative, proposant de mettre en œuvre des jurys citoyens, des comités permanents du dialogue social, des possibilités d'affectations par les citoyens d'une part des budgets dans les communes, etc. Les responsables politiques, invités le dimanche matin à dire leur façon de revitaliser notre démocratie, ont rappelé les priorités de leurs partis respectifs, mais ils n'ont pas été jusqu'à faire de la lutte contre le déclin de la qualité de notre vie démocratique une priorité des élections de 2012.

Jérôme Vignon, dans sa conclusion, a fait référence au Pacte civique : « comme l'exprime ce pacte civique de Jean Baptiste de Foucauld auquel les Semaines sociales vous ont invité à souscrire, le temps est venu d'une coopération des citoyens et de la société civile qui, par leurs engagements propres, donnent courage au politique. »

Approfondir des thèmes sur lesquels nous travaillons depuis longtemps comme la politique au risque de la spiritualité, la démocratie comme valeur spirituelle, l'éthique du débat aurait pu contribuer à donner plus de souffle à des Semaines sociales en mal d'inspiration.

(1) Paul Thibaud : « on distribue des droits comme on distribue des armes et que le meilleur gagne ! »

(2) Paul Thibaud 52% des français n'ont confiance ni dans la gauche, ni dans la droite pour gouverner le pays et 62% jugent qu'en France la démocratie ne fonctionne pas bien.

Jean-claude Devèze

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie et spiritualité. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

L'exception humaine, de Paul Valadier (Cerf, 2011)

La thèse classique directement inspirée des sagesse grecques et humanistes, des religions monothéistes, mais aussi du sens commun, attribue à l'Homme une place « exceptionnelle » dans le cosmos. Cette thèse est contestée par plusieurs courants de pensée actuels : l'animisme, l'écologisme biologique intégral, le posthumanisme. Paul Valadier s'attache à défendre la thèse classique face à ces trois courants de la façon suivante.

Les promoteurs de l'animisme invoquent le fait que l'homme diffère très peu génétiquement de l'animal (du moins des animaux dits supérieurs) ; ils ne voient aucune raison de refuser une âme à l'animal alors que d'autres dénie toute âme transcendante à l'homme. Il est certes plus aisé de trouver des traces d'animalité dans bien des hommes que d'imaginer ce que serait une intelligence supérieure ou les profondeurs d'une spiritualité. Proclamer « la fin de l'exception humaine », c'est s'éviter des réflexions profondes sur ce qui constitue « le propre de l'homme » et que l'auteur développe dans son chapitre deux.

L'écologisme biologique intégral prône que, de la matière à l'homme, il n'y a aucune « rupture métaphysique ». L'approche biologiste intégrale affirme que « c'est la biologie qui définit la vraie nature de tout vivant ». L'homme moderne, profondément intégré dans la nature dont il n'est qu'un composant mortel, doit respecter celle-ci sans l'exploiter ni la détruire. Paul Valadier acquiesce bien sûr à

la maîtrise écologique et condamne l'exploitation abusive des ressources terrestres, mais il se garde bien d'évoquer l'une des causes majeures de cette surexploitation qui est l'explosion démographique de l'humanité passée de 2 milliards d'individus en 1930 à 7 milliards en 2011 (250 millions à l'époque de David).

Face au posthumanisme, l'auteur parle surtout des perspectives de la recherche d'immortalité (ou du moins d'une mort de plus en plus différée) et de capacités cognitives nouvelles assimilées à celles d'un ordinateur. C'est la partie la plus faible de l'ouvrage, car, ce n'est pas parce qu'une perspective est désagréable qu'elle devient improbable : les forces économiques et intellectuelles mobilisées aux USA, en Chine et ailleurs ne peuvent être taxées seulement de rêves de science-fiction. Il est un peu naïf d'inviter ces « techniciens » à abandonner leurs laboratoires et leurs ordinateurs ou de croire que ces techniques très avancées et fort coûteuses, donc inapplicables à l'ensemble des hommes, ne seront pas adoptées, car contrevenant au principe d'égalité entre les hommes.

Dans une dernière partie, Paul Valadier conscient de la nécessité de proposer du sens et des « sagesse » à l'évolution d'une humanité en marche, va s'efforcer de transcrire l'essentiel du message biblique. Il souhaiterait que les hommes de science méditent l'intégralité du Livre. Inversement, il serait sans doute souhaitable que les biblistes soient plus imprégnés des paradigmes scientifiques actuels. Le dernier chapitre sur « chair mortelle et pitié » est une réflexion intéressante sur un des aspects de notre « exception humaine »

Nota : le terme « exception humaine » repris par Paul Valadier, me semble porteur de confusions ; il en est de même avec « singularité ». Je préfère employer le terme de « phénomène humain » qui permet des approches multiples : génétique, épigénétique, psychanalyse, cognitive, culturelle, métaphysique, théologique.

Bernard Templier

Informations diverses

Les chrétiens et la politique, avec J.-B. de Foucauld,

vendredi 13 janvier 2012 à 20h30, au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, 65 Promenade des Anglais.

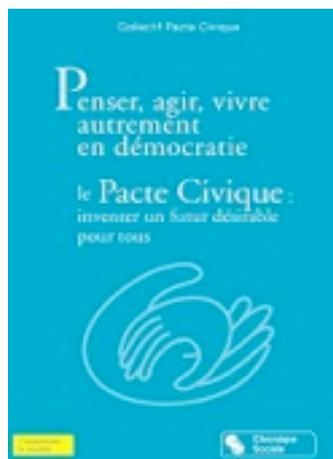
Argumentation : Il n'est pas facile pour les chrétiens de trouver le ton juste en politique. D'abord parce que politique et religion sont toujours tentées de s'instrumentaliser l'une l'autre. Ensuite parce que la nature particulière du christianisme complique le jeu, car l'équilibre recherché entre résistance au mal, appel à la radicalité et compréhension des faiblesses humaines est instable. Cependant, l'Évangile, à bien y regarder, fournit des éléments de discernement assez précis pour aider les chrétiens à se situer dans un cadre laïque et démocratique.

L'attitude juste en politique et la recherche du bien commun ne peuvent être séparées d'une analyse rigoureuse des circonstances et des défis particuliers que la société affronte à chaque période particulière de son histoire. Quels sont-ils aujourd'hui, en ce moment où le sentiment de crise est profond ? On peut les identifier de la manière suivante : Comment parvenir à résorber simultanément la dette sociale (celle du chômage et de l'exclusion notamment), la dette écologique (pour qu'elle pèse moins sur les générations futures) et la dette financière (qui accapare en ce moment les esprits) ? Cela implique sûrement des démarches nouvelles de changement, d'initiative et de partage, telle que celle proposée par le Pacte civique, auxquelles les chrétiens peuvent apporter beaucoup, à condition d'être pleinement eux-mêmes.

Première réunion du groupe Ile de France Pacte civique

le mardi 17 janvier à 18H30 au 21 rue des Malmaisons, 75013, PARIS

Le Pacte civique publié



Le collectif Pacte civique a publié *Penser, agir, vivre autrement en démocratie, le Pacte civique : inventer un futur désirable pour tous*.

Le livre ne sera disponible en librairie que le 5 janvier 2012, mais il peut être commandé aux éditions Chronique sociale au prix de 5 € + 2,70 € de frais de port (3 € à partir de 10 exemplaires pour les adhérents au Pacte civique en les commandant directement avec un chèque, livraison gratuite).

[Chronique Sociale](#), 7 rue du Plat, 69288 LYON CEDEX 02, Tél : 04 78 37 22 12, fax : 04 78 42 03 18

Création de groupes locaux D&S et groupes locaux Pacte civique

Nous avons des demandes régulières pour savoir s'il existe des groupes locaux D&S en dehors de celui de Grenoble. Ainsi Maëlis Pouzet, responsable du tout jeune groupe local nancéen du Pacte civique (contact-nancy@pacte-civique.org) nous demande si nous avons une antenne locale dans la région de Nancy afin d'entrer en contact et former un groupe local diversifié et actif.

Oser la fraternité

Session annuelle de formation du Ceras

Du 13 au 16 février 2012, Centre Sèvres 35 bis rue de Sèvres 75007 Paris

Renseignements et inscriptions : Centre de recherche et d'actions sociales 01 48 22 40 18